



26 Le mont Vinaigrier, grand escalier végétal

Aux portes de la ville de Nice, cet ancien domaine agricole et ses cultures en terrasses se découvrent étage par étage. Avec, au sommet, une immense vue sur la baie des Anges, les îles de Lérins et l'Estérel.

Sur 25 ha, exposé plein ouest, le parc du Vinaigrier, accroché aux flancs du mont Vinaigrier (357 m), domine Nice et la baie des Anges. Longtemps laissé à l'abandon, cet ancien domaine agricole faisait l'objet d'un projet immobilier quand il fut acheté par le Conservatoire du littoral en 1988.

La partie basse est aménagée en terrasses plantées d'oliviers et d'arbres fruitiers. Un ingénieux système de récupération et de stockage d'eau en permettait l'irrigation.

Fondre comme calcaire... à la pluie

Comme toute cette partie de la côte, le mont Vinaigrier est constitué de calcaires massifs datant du milieu de l'Ere Secondaire (le fameux Jurassique). Comme le jus de citron dissout le tartre, l'eau de pluie, très faiblement acide (par dissolution du gaz carbonique atmosphérique) est capable d'attaquer le calcaire. Au fil du temps se crée dans le massif tout un réseau souterrain dans lequel circule l'eau qui s'infiltre (on parle de réseau « karstique »). Les anciens creusaient des galeries horizontales pour l'intercepter. Un schéma de ce système est détaillé sur un des panneaux du circuit.

Un ascenseur pour la diversité

Tout le domaine n'était pas cultivé, ce qui vous permet de découvrir, sur les 150 m de dénivelée, le télescopage de plusieurs types de végétation. C'est que les plantes ont leurs exigences ! Celle-ci ne supportera pas le moindre frimas tandis que telle autre fuira comme la peste un coteau trop ensoleillé. Certaines sont seules capables de survivre dans le maigre confort qu'offrent les fissures d'une falaise.

C'est ainsi que les botanistes définissent des « étages » de végétation, chacun peuplé d'un cortège de plantes ayant à peu près les mêmes besoins. Ici, du bas du domaine au plateau qui le surplombe, trois types de végétation se succèdent. L'étage dit « thermo-méditerranéen » y est représenté par le caroubier et quelques pieds (probablement plantés) du petit chamærops, le seul palmier autochtone. Au-dessus, le chêne vert trouve son plein développement dans l'étage « méso-méditerranéen ». Au pied de la falaise, en amont des terrasses cultivées, vous serez émerveillé fin mai par la floraison spectaculaire du frêne à fleurs, ici à la limite inférieure de l'étage « supra-méditerranéen ».

Il n'est alors pas étonnant, dans une telle diversité végétale, de pouvoir observer une très riche faune. Renard et sanglier en sont les représentants les plus imposants, mais ne sauraient éclipser la quarantaine d'oiseaux nicheurs et, surtout, le très méditerranéen lézard ocellé et le rarissime hydromante d'Italie, sorte de triton terrestre inféodé aux zones humides.



Glaiéul d'Italie
Gladiolus italicus

FRÈNE À FLEURS

Dans les situations les plus chaudes, on récoltait, sur les feuilles ou les blessures de l'écorce, une sorte de résine. Cette "manne" des anciens apothicaires (la manne qui nourrit les Hébreux dans le désert provenait du Tamaris), laxatif léger, était largement utilisée à l'époque où la purgation s'apparentait à une véritable panacée.

LA HUPPE FASCIÉE

Au printemps, elle affectionne les pelouses entretenues qu'elle fouille de son long bec fin à la recherche de quelque pitance. Vous la reconnaîtrez à la huppe qui lui donne son nom et qu'elle dresse quand elle est inquiète ou à son vol "sautillant" (un coup d'aile, puis une courte phase planée en descente, puis un nouveau coup d'aile pour remonter, etc.) et aux ailes arrondies noires, largement barrées de blanc.



Huppe fasciée

Seuls les arbres se souviennent...

Comme un patchwork, le parc du Vinaigrier juxtapose les éléments naturels et agricoles d'un patrimoine oublié.

➤ ❶ *Rejoignez l'entrée principale du Parc. Franchissez la barrière et suivez la piste principale sur environ 100 m jusqu'au grand panneau présentant le site et l'itinéraire conseillé.*

Ce premier court tronçon est l'occasion de (re)découvrir ces « mauvaises » herbes des bords de chemins que l'entretien doux pratiqué ici laisse encore libres de s'exprimer. La fumeterre aux curieuses fleurs blanches doit son nom à sa propriété d'enrichir le sol quand on le retourne (elle fume – dans le sens de fertiliser – la terre). Mais en fait, ce n'est pas un scoop, toutes les plantes enrichissent le sol, c'est le principe même de « l'engrais vert » !

➤ ❷ *Suivez l'itinéraire présenté sur le panneau et fléché sur le terrain.*

Au printemps, dans cette partie cultivée du domaine, vous serez peut-être surveillé par un rouge-gorge. Très territorial, il vous accompagnera nerveusement, voletant de perchoir en perchoir, jusqu'à ce que vous ressortiez de son domaine.



Petit houx

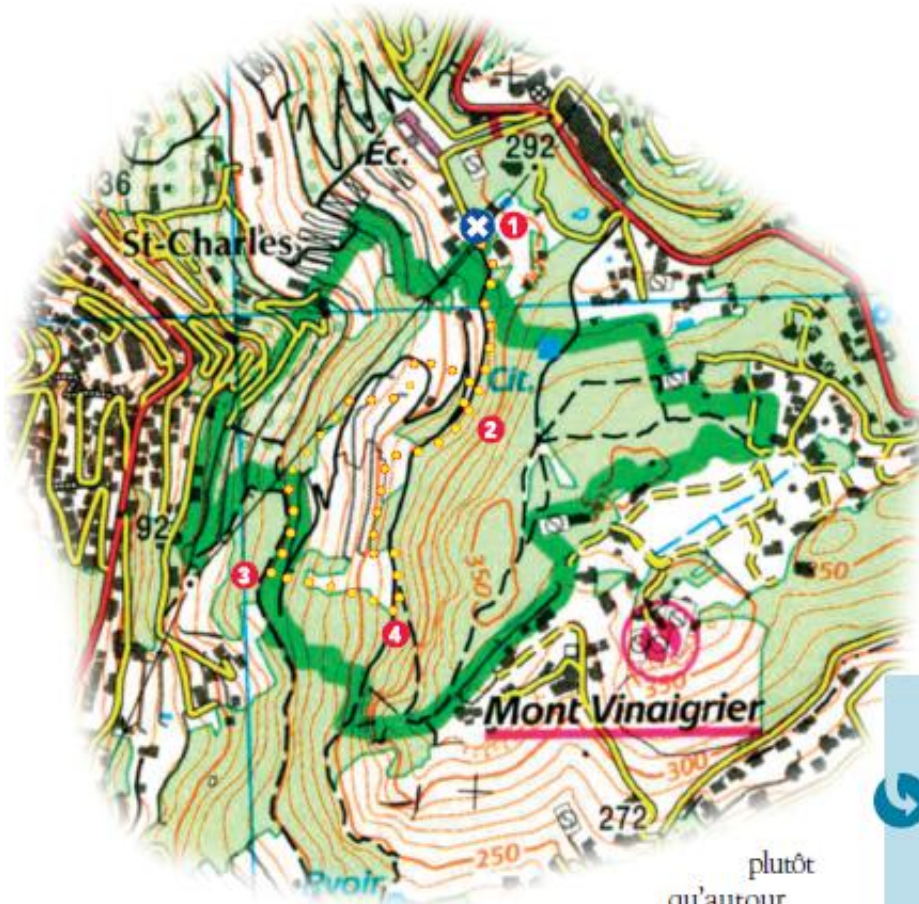
➤ ❸ *Du bas du domaine, la remontée se fait dans un sous-bois de chênes verts.*

C'est une espèce dominante de la forêt méditerranéenne. Pas étonnant que les habitants des environs aient su en utiliser la moindre partie. Son écorce donnait un tan des plus réputés. Les glands, dont on pouvait également extraire de l'huile, étaient utilisés pour l'alimentation des cochons ou de l'homme selon qu'ils étaient amers ou doux. Et si son bois se prête mal à la menuiserie ou aux charpentes car il a tendance à se fendre en séchant, sa dureté, son poli parfait et son grain fin en faisait un matériau idéal pour l'usinage de petites pièces soumises au frottement et à l'usure. Il était alors utilisé en charronnage (fabrication de charrettes).

Truffe sur le gâteau, il est une des trois espèces d'arbres (avec le noisetier et son cousin plus montagnard le chêne pubescent) à développer (mais malheureusement trop rarement pour notre goût !) une symbiose avec *Tuber melanosporum*, le champignon qui nous offre les truffes.

➤ ❹ *En suivant toujours le balisage, vous regagnez le point de départ en suivant les puits et citernes du réseau d'irrigation.*

Si vous entendez un coassement guttural, mais sur un tempo rapide, un peu comme celui des cigales, regardez en l'air



Carte IGN 3742 DT (1 cm = 125 m)
© IGN Paris 2007

plutôt qu'autour des suintements, c'est probablement une rainette. Celle-ci, à la couleur verte unique (chez les batraciens d'Europe), est nettement arboricole, ne fréquentant les mares qu'en période de reproduction. Dévastées par la pollution, ses populations, comme celles de la plupart des batraciens, sont en forte régression.



Pratique

De Nice, rejoignez la "Grande Corniche" pour grimper vers La Turbie. Surveillez sur la droite les panneaux "Parc départemental du Mont Vinaigrier". Attention, il y en a successivement trois, il faut prendre le deuxième (environ 1 km après le premier, après la fin de la zone urbanisée, à la sortie d'un virage à gauche), contigu à la rue qui mène à l'Observatoire.

Engagez-vous dans l'Avenue de Brès et suivez-la jusqu'au bout pour rejoindre le petit parking à l'entrée du site. Si le parking est plein, ressortez de l'avenue de Brès et reprenez "Grande Corniche" à droite. 100 m plus loin à droite, le troisième panneau "Parc du Vinaigrier" donne accès à un autre parking. On rejoindra alors le site à pied en longeant prudemment la corniche, puis par l'avenue de Brès.

Pénétrez dans le site par le chemin ; 100 m plus loin à gauche, un grand panneau décrit l'itinéraire. Compter 2 h pour divaguer agréablement à partir de cet itinéraire.